

logo not found or type unknown

Title Esdras, un prophète destitué ? / Jean-Louis Déclais
MIDÉO : Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales du Caire
Contained in / Direction : Georges Shehata Anawati, (puis) Régis Morelon, (puis)
Emilio Platti, (puis) Emmanuel Pisani, (puis) Dennis Halft
Volume 29 (2012)
pages 121-149
URL <https://ideo.diamondrda.org/manifestation/183654>

ESDRAS

UN PROPHÈTE DESTITUÉ?

par

Jean-Louis DÉCLAIS

ESDRAS DANS LA BIBLE

Le personnage d'Esdras est central dans la mémoire juive. Son nom suffit pour évoquer le retour des exilés et la reconstitution de la communauté autour de son temple et de sa Loi.

Curieusement, il est absent de la galerie des grands ancêtres mise en place par le sage Jésus ben Sirac au II^e siècle avant notre ère (Si 44-49). Pour la période du retour d'exil, celui-ci célèbre la mémoire de trois autres personnages: Zorobabel, Josué fils de Yosadaq et Néhémie (49, 11-13). Zorobabel était de famille royale (1 Ch 3, 17-19); poussé par des prophètes comme Aggée, il travailla à rebâtir le temple et à rétablir le culte (Esd 3, 2-8; 5, 2); c'était vers 518, sous Darius, soit une vingtaine d'années après l'édit de Cyrus. Certains mirent en lui des espoirs messianiques (Ag 2, 21-23; Za 4, 6-10). Sa trace se perd. Peut-être a-t-il été éliminé. Josué fils de Yosadaq, son contemporain, était de famille sacerdotale; il assuma une fonction de premier plan après la disparition de Zorobabel (Za 3, 8-10). Néhémie vint quatre-vingts ans plus tard, de 445 à 430. Personnage important à la cour perse, il reçut d'Artaxerxès I la mission de refaire de Jérusalem une ville fortifiée, munie de remparts.

Esdras reçut sa mission la septième année du souverain perse Artaxerxès, soit Artaxerxès I (465-424), soit plus probablement Artaxerxès II (405-359). Il arriverait donc à Jérusalem en 398, soit presque un siècle et demi après le décret de Cyrus

autorisant le retour des Juifs. «Prêtre et secrétaire de la loi du Dieu du Ciel» selon le titre que lui reconnaît le décret d'Artaxerxès (Esd 7, 12), il eut essentiellement une mission législative: établir une Loi juive qui aura valeur de «loi du roi» (Esd 7, 24).

Les données bibliques qui le concernent (livres d'*Esdras* et de *Néhémie*) sont sobres et plutôt techniques. À elles seules, elles ne risquent guère d'enflammer l'imagination des commentateurs.

ESDRAS HORS LA BIBLE

En marge et en dehors du canon biblique, d'autres livres portent le nom d'Esdras et leur repérage est assez laborieux.

Les deux livres de la Bible hébraïque (*Esdras* et *Néhémie*) en forment un seul dans la Septante où ils sont répertoriés *Second livre d'Esdras*. Dans la Vulgate latine, ils sont séparés et intitulés *Premier* et *Second livres d'Esdras*.

La Septante a un *Premier Esdras*, publié également dans la vulgate, mais en appendice où il devient *Troisième Esdras*. Il s'agit de pages extraites des livres bibliques *Chroniques*, *Esdras* et *Néhémie* et racontant l'histoire de Jérusalem depuis le temps de Josias jusqu'à celui d'Esdras; au milieu, une pièce originale (le «pari des pages de Darius») raconte comment Zorobabel obtint du roi perse l'autorisation de rebâtir le temple¹.

Toujours en appendice, la Vulgate a un *Quatrième Esdras* en seize chapitres, que la critique divise en fait en trois ouvrages distincts:

- les chapitres 3–14 forment le *Quatrième Esdras* proprement dit, un ouvrage juif sur lequel nous allons revenir;
- les chapitres 1–2 constituent un *Cinquième Esdras*, écrit chrétien dans lequel Esdras doit annoncer à Israël que Dieu l'a rejeté à cause de ses fautes et remplacé par un nouveau peuple pris chez les païens²;
- les chapitres 15–16 sont un *Sixième Esdras*, d'origine incertaine, annonce apocalyptique du jugement dernier³.

Sans compter d'autres écrits pseudépigraphes publiés sous couvert d'Esdras, comme l'*Apocalypse d'Esdras* et la *Vision d'Esdras*⁴.

1. *Supplément aux Cahiers Évangile* n° 74, «La Bible grecque», p. 39-44.

2. *Écrits apocryphes chrétiens* I, La Pléiade, p. 633-651.

3. *Ibid.*, p. 653-670.

4. *Ibid.*, p. 547-571 et 593-632; *Cahiers Évangile* n° 148 («Les écrits apocryphes chrétiens»), p. 41; *Supplément aux Cahiers Évangile* n° 148 («Lire dans le texte les apocryphes chrétiens»), p. 157-160.

Les auteurs d'apocalypses se jouent des contraintes de la chronologie. Esdras est arrivé à Jérusalem deux siècles après la destruction du temple et plus d'un siècle après sa reconstruction. Cela n'empêche pas nos auteurs de faire de lui le témoin de la ville en ruines, et donc le porte-parole des Juifs de la fin du premier siècle, exprimant les questions que ceux-ci ne pouvaient pas taire. Les auteurs chrétiens conserveront cette image d'un Esdras avocat de son peuple, voire de toute l'humanité, qui n'hésite pas à poser des questions à Dieu. Et comme leurs textes étaient lus tous les ans dans les églises et les monastères, lors de la fête de «saint Esdras, prophète», cette image d'Esdras était commune dans la culture religieuse de l'époque.

Sa fonction de scribe refondateur a plus de racines dans le texte biblique, puisque celui-ci le présente ainsi: «*Il avait appliqué son cœur à chercher la Loi du Seigneur, à la mettre en pratique et à enseigner les lois et les coutumes en Israël*» (Esd 7, 10); le décret d'Artaxerxès lui reconnaît le titre de «scribe de la loi du Dieu du Ciel» (7, 12); et lors de la grande assemblée de Jérusalem, c'est lui qui fit la lecture solennelle de la Loi (Né 8). Les auteurs d'apocalypses vont plus loin; il n'est plus seulement le spécialiste d'un texte préexistant, mais l'auteur inspiré de textes qu'il redécouvre ou qu'il crée, dont le nombre (94) vient contester le canon restreint défini par les sages de Yavné dans les années 90.

Le judaïsme rabbinique va cultiver une image plus sobre d'Esdras. On n'oubliera certes pas sa qualité de connaisseur de la Torah; un rabbi a même exprimé cette opinion: «*Esdras aurait été digne de transmettre la Torah à Israël si Moïse ne l'avait pas précédé*» (Talmud de Babylone, bSanh 21b), manière astucieuse de reconnaître la place d'Esdras tout en rappelant la prééminence de Moïse. Mais Esdras est d'abord l'homme de la Grande Assemblée (Né 8); de ce fait, il représente le chaînon essentiel qui assure la transition entre le temps des «prophètes» (les derniers étant Aggée, Zacharie et Malachie) et celui des «sages», dont les autorités rabbiniques se veulent les héritiers.

LE QUATRIÈME LIVRE D'ESDRAS⁵

Il s'agit d'une apocalypse qu'on peut dater des environs de l'année 100 ap. J.-C. Le judaïsme est encore sous le choc; en 70, le temple et les institutions communautaires ont disparu, ce qui a réveillé la pertinence des figures liées à la ruine du premier

5. *Écrits intertestamentaires*, La Pléiade 1987, p. 1393-1470. Voir aussi *Traduction Œcuménique de la Bible*, nouvelle édition 2010, p. 2017-2057.

temple et à la restauration qui suivit, comme Jérémie, Baruch, Esdras, etc. Les auteurs de *IV Esdras* se posent les mêmes questions que leurs contemporains, mais sans appartenir au milieu des sages pharisiens qui travaillent à une véritable refondation du judaïsme. Leur ouvrage n'eut donc guère de succès dans le judaïsme, même s'il fut composé en hébreu ou en araméen. En revanche, il a été accueilli avec ferveur par les chrétiens qui l'ont traduit en grec, syriaque, latin, arménien, arabe, etc. Le texte latin était même couramment publié en appendice dans les éditions de la Vulgate, ce qui lui a assuré une diffusion officielle en Occident.

Le livre comprend sept sections.

Esdras est à Babylone. Pendant son sommeil, il rappelle toute l'histoire sainte: Adam, Noé, Abraham, la Loi de Moïse, David et la ville sainte. La racine du mal n'a jamais été arrachée, et ce qui est arrivé est arrivé. Mais Babylone est-elle meilleure que nous? L'ange Ouriel lui explique que les choses de Dieu dépassent nécessairement l'intelligence des hommes. À quoi Esdras réplique: Mais c'est sur le destin des hommes, et non sur les mystères de Dieu, que je pose des questions. Ouriel explique alors que la réponse déborde le cadre d'un individu et d'une génération («*Ne va pas plus vite que le Très-Haut*», 4, 34), il décrit les signes effrayants qui annonceront la fin et il conclut: «Si tu veux en savoir plus, prie et jeûne.» Esdras alors s'éveille.

Dans une deuxième intervention, Esdras demande entre autres pourquoi tous les élus qui se retrouveront à la fin n'ont pas été créés d'un coup, en une seule génération. L'ange répond que rien ne se fait sans le temps, lui fait éprouver les frissons des derniers temps et l'invite à poursuivre la prière et le jeûne.

Dans une troisième série de questions, Esdras élargit sa sollicitude; il veut bien admettre que les justes passent par des épreuves pour accéder au grand large de l'immortalité. Mais pourquoi les impies, qui souffrent souvent les mêmes épreuves, ont-ils été créés? Les animaux ont bien de la chance, ils ne se posent pas de questions (7, 62-66). Après que l'ange lui a parlé de la venue du Messie et de la fin des temps, Esdras prononce une prière dont l'usage liturgique est attesté (8, 20-36): «*Tant que je vivrai, je parlerai... Qu'est-ce que l'homme pour que tu t'irrites contre lui?... C'est en cela, Seigneur, que ta justice et ta bonté seront manifestées: lorsque tu auras pitié de ceux qui ne sont pas riches d'œuvres bonnes.*» Malgré son insistance, il ne réussit pas à arracher une promesse de salut universel. Et il est envoyé dans un champ où il doit se nourrir seulement de fleurs (9, 24).

Suivent trois visions. D'abord celle d'une femme en deuil qui se transforme brusquement en une cité merveilleusement rebâtie, symbole de l'avenir qui attend Jérusalem actuellement désolée. Puis celle d'un aigle, représentant l'Empire romain.

Enfin celle d'un homme surgissant de la mer, annonce de la venue du Messie. Esdras peut alors glorifier le Très-Haut et le louer «*pour les merveilles qu'il accomplit en leur temps; car c'est lui qui gouverne les temps et ce qui arrive dans les temps*» (13, 57-58).

Dans la dernière section, Esdras est appelé depuis un buisson, comme autrefois Moïse. Avant de mourir, il doit doter les Juifs de toutes leurs Écritures, à commencer par la Torah qu'il faut restaurer après qu'elle ait été brûlée par les Babyloniens. Aidé de cinq scribes et comme en extase, il écrit en quarante jours quatre-vingt-quatorze livres, dont soixante-dix sont réservés à un public restreint, capable de les comprendre. Ainsi les générations futures bénéficieront des lumières que lui-même a reçues (14, 19).

L'auteur a dépassé ses interrogations communautaires. Il ne plaide pas seulement pour son peuple, mais pour l'humanité entière. C'est au Dieu créateur qu'il s'adresse et ses questions portent sur le sens de la création, non pas sur «le silence éternel des espaces infinis» qui effrayait Pascal, mais sur les risques démesurés de l'aventure humaine. Il sait la fragilité de la liberté humaine. Pour lui, la damnation des impies est l'échec du Créateur plutôt que la victoire du Juge. Un questionnement audacieux donc, et, comme il arrive souvent, plus audacieux que les réponses esquissées qui restent dans le cadre de l'eschatologie de l'époque. On notera cependant l'insistance sur le rôle du temps. Ce n'est certes pas un effort de prospective qui chercherait à prévoir l'évolution de la situation à plus ou moins long terme. C'est peut-être l'ébauche d'une théologie de l'histoire.

LES PARALIPOMÈNES DE JÉRÉMIE

Les *Paralipomènes de Jérémie*⁶ sont un ouvrage apocryphe qui veut raconter des choses «laissées de côté» (c'est le sens du grec *paraleipoménê*) par le livre biblique de *Jérémie*. On y raconte l'histoire suivante. Sachant la ruine de Jérusalem imminente et voulant sauver Abimélek qui l'avait fait sortir de la citerne où ses adversaires l'avaient enfermé (cf. Jr 38, 1-13; 39, 15-18, où il porte le nom d'Ébedmélek), Jérémie l'envoie cueillir des figues dans un jardin. Après la cueillette, Abimélek s'endort pendant soixante-six ans. À son réveil, ses figues sont encore fraîches; pourtant il ne reconnaît personne en ville. Il finit par retrouver Baruch et tous deux font savoir à Jérémie, exilé à Babylone, qu'il doit maintenant rentrer à Jérusalem pour y restaurer le culte.

Certains narrateurs musulmans feront d'Esdras le héros de cette aventure.

6. *Écrits intertestamentaires*, La Pléiade 1987, p. 1731-1763.

ESDRAS DANS LE CORAN

Le nom d'Esdras apparaît une seule fois dans le Coran, sourate 9, verset 10. Mais il ne s'agit pas d'une apparition furtive et banale, comme un nom au milieu d'autres noms dans une liste. La sourate 9 développe le thème du combat contre ceux qui refusent l'islam. La rupture avec les polythéistes est finalement consommée après l'annulation des quelques trêves consenties ici ou là. Et au verset 29, les «détenteurs de l'Écriture» sont eux-mêmes visés; il faut les combattre eux aussi jusqu'à ce qu'ils versent un tribut et admettent leur statut d'infériorité dans la société.

Pourquoi cela? Le motif de la sentence claque sans fioritures:

Les Juifs ont dit: «Esdras est fils de Dieu»; les chrétiens ont dit: «Le messie est fils de Dieu.» Voilà la parole qu'ils ont à la bouche, imitant la parole des incrédules d'autrefois. Que Dieu les combatte! Comment sont-ils aussi sots!

Et le reproche continue dans les versets suivants.

Ailleurs dans le Coran, des séries de fautes sont reprochées aux Juifs et aux chrétiens. Ainsi 2, 40-123; 4, 133-161, etc. Ici, un seul motif suffit pour les assimiler aux polythéistes avec lesquels la rupture est déclarée: ils ont attribué un fils à Dieu.

Adressé aux chrétiens, le reproche ne surprend pas. En revanche, il n'est guère possible de l'adresser aux Juifs. Les commentateurs viennent au secours du texte en racontant quand et pourquoi Esdras a été divinisé. Connaissant la tradition qui, depuis le *Quatrième Esdras*, fait de lui le scribe inspiré qui a promulgué les Écritures sacrées, ils la reprennent et l'adaptent à leur propos: la Torah avait été brûlée par Nabuchodonosor; au sortir d'un sommeil de cent ans, Esdras, qui la connaissait par cœur, la récrivit devant un public émerveillé qui affirma: «Pour faire pareille chose, il faut être un fils de Dieu.»

Et ceci renvoie à un autre verset coranique qui ne nomme pas Esdras, mais une partie de la tradition exégétique dit qu'il s'agit de lui:

Ou encore, comme celui qui passa près d'une ville détruite de fond en comble. Il dit: «Comment Dieu fera-t-il revivre celle-ci maintenant qu'elle est morte?» Dieu le fit mourir pendant cent ans, puis le ressuscita. Il dit: «Combien de temps es-tu resté?» Il dit: «Je suis resté un jour ou une partie de jour.» Il dit: «Non, tu es resté cent ans. Regarde ta nourriture et ta boisson, elles ne sont pas gâtées. Regarde ton âne — c'est pour que nous fassions de toi un signe pour les hommes —, et regarde les ossements, comment nous les relevons et les revêtons de chair.» Quand cela lui apparut clairement, il dit: «Je sais que Dieu peut tout.» (2, 259)

Pour les commentateurs du Coran, le personnage ressuscité n'est plus l'obscur Abimélek que mettent en scène les *Paralipomènes de Jérémie*, mais soit Jérémie lui-même (selon des récits transmis en particulier à partir de Wahb b. Munabbih), soit

Esdras (selon des disciples d'Ibn 'Abbās comme Qatāda, 'Ikrima, Ḍaḥḥāk). Et c'est cet Esdras ressuscité qui redonne aux Israélites leur Torah disparue et qu'on prend pour un fils de Dieu. À son habitude, Ṭabarī énumère les opinions des uns et des autres et conclut en disant que, de toute façon, l'identité du personnage importe peu puisque le verset veut simplement affirmer la puissance souveraine de Dieu sur la mort.

DANS LES HISTOIRES DES PROPHÈTES

Esdras occupe un chapitre dans les recueils d'*Histoires des prophètes*, qu'ils soient anciens ou modernes, diffusés sous forme de livres, de brochures ou de DVD. Les recueils anciens étaient des compilations. On accumulait des récits, ou des fragments de récits, parfois de simples phrases, chaque élément étant introduit par une chaîne de transmission (*isnād*) qui remontait à un personnage-source jouissant d'une certaine autorité. D'un recueil à l'autre, on retrouve souvent les mêmes récits, mais selon des agencements différents qui témoignent du travail rédactionnel des compilateurs.

Nous allons nous intéresser ici au texte publié par 'Umāra b. Wathīma al-Fārisī (m. 903) et nous terminerons par un regard rapide sur un recueil du XI^e siècle (al-Tha'labī) et un autre du XIV^e (Ibn Kathīr).

1. Le recueil de 'Umāra b. Wathīma al-Fārisī

Abū Rifā'a 'Umāra b. Wathīma al-Fārisī («le Persan») était né en Égypte où Wathīma son père, commerçant en soierie, s'était installé venant de Fasā, à 150 km au sud-est de Shiraz. Il reprit la collection d'*Histoires de prophètes* que son père avait composée et la publia sous le titre *Kitāb bad' al-khalq wa-Qiṣaṣ al-Anbiyā'* («Livres sur le commencement de la création et les histoires des prophètes»). Seule la deuxième partie a été conservée dans un manuscrit de 1118 conservé à la Bibliothèque Vaticane (Borgia arabe n° 165) et édité par R. G. Khoury⁷. Le chapitre sur Esdras va du folio 127 recto au folio 132 verso. Les trois chapitres précédents traitaient de

7. R. G. KHOURY, *Les Légendes prophétiques dans l'Islam depuis le 1^{er} jusqu'au 11^e siècle de l'Hégire*, Wiesbaden, Otto Harrassowitz, 1978. — M.J.H. Llisteri a signalé en 1985 qu'un autre manuscrit de cette œuvre est conservé à Madrid: «Una versión inédita del *Kitāb bad' al-jalq wa-qiṣas an-anbiyā'* en el Ms. LXIII de la Junta», *al-Qantara* 6 (1985) 43-77; lui aussi ne contient que la deuxième partie de l'ouvrage. Cf. R. TOTTOLI, *I Profeti biblici nella tradizione islamica*, Brescia, Paideia Editrice, 1999, p. 174.

Nabuchodonosor et Daniel, — de Jérémie, Manassé, Nabuchodonosor, la ruine de Jérusalem et Cyrus le Perse, — et du fils de Nabuchodonosor.

*Affaire de 'Uzayr fils de Sarūḥa*⁸

'Uthmān b. 'Atā' al-Khurasānī, citant son père, et Muqātil, citant 'Atā', ont dit:

Neuf affaires⁹ ont eu lieu pendant la période intermédiaire: Nabuchodonosor (Bukht-Naṣar) — le jardin de Ṣan'a' — le jardin des Sabā' — les gens du Fossé — la ville de Ḥaṣūr — les jeunes de la caverne — les gens des éléphants — la ville d'Antioche — l'affaire des Tubba'.

Sa'īd a dit, citant Qatāda, qui citait Ḥasan:

L'histoire de Nabuchodonosor et celle d'Esdras ont eu lieu pendant la période intermédiaire¹⁰.

Idrīs a dit, citant Wabb:

Nabuchodonosor est antérieur à Jésus; à l'époque, les Israélites avaient des prophètes.

Et tous ont dit: Dieu est le plus savant.

Jubayr a dit, citant Ḍaḥḥāk, qui citait Ibn 'Abbās:

Esdras était un fils de prophète. Il maîtrisait la Torah. À cette époque, personne ne connaissait la Torah mieux que lui, personne ne la savait par cœur mieux que lui. Son nom figurait parmi ceux des prophètes avant que Dieu ne l'efface quand il posa des questions à son Seigneur au sujet de la Toute-Puissance (*qudra*)¹¹. Il fut emmené en captivité par Nabuchodonosor alors qu'il était jeune garçon. À l'âge de 40 ans, Dieu lui conféra la sagesse et l'éloquence.

8. Dans la suite du texte, le nom est écrit Sarūḥā, sans le «l» final.

9. Plusieurs de ces affaires ont laissé une trace dans le Coran:

- le «jardin des Sabā'» (34, 15-19) a été ruiné au VI^e siècle ap. J.-C. après la rupture de la fameuse digue de Ma'rib;
- les gens de Ukhdūd (le Fossé? — 85, 4-9) sont assimilés par la tradition exégétique aux martyrs chrétiens de Najrān, suppliciés en 523;
- Ḥaṣūr (plus exactement Ḥaḍūr) était une ville du Yémen dans la province de Zabīd; une légende décrit comment, sur l'instigation d'un prophète, Nabuchodonosor vint la détruire et déporta une partie de ses habitants au sud de l'Irak; on en parlait en commentant Coran 21, 11-15;
- les jeunes dormants de la caverne près d'Éphèse (18, 9-26);
- l'expédition des éléphants (105);
- la ville d'Antioche: allusion aux légendes sur l'évangélisation de la ville (36, 13-32);
- les Tubba' étaient des souverains d'Arabie du sud (44, 37; 50, 14).

Nous ne savons pas quelle affaire concerne le «jardin de Ṣan'a'».

10. Corrigé d'après Ibn Kathīr. Le manuscrit de 'Umāra dit: «Il y eut l'histoire de Nabuchodonosor, celle d'Esdras et la période intermédiaire.»

11. Le verbe *qadar* signifie «pouvoir»; il peut avoir pour sujet l'homme ou Dieu. Dans les débats qui ont marqué les débuts de l'islam, on appela «partisans du *qadar*» ceux qui estimaient que l'homme est maître, et donc responsable de ses actes; ici, le mot désigne la Toute-Puissance divine.

Sa'īd b. Abī 'Arūba a dit, citant Qatāda, qui citait Hasan, qui le tenait de 'Abdallāh b. Salām :

Esdras, c'est celui que Dieu fit mourir pendant cent ans puis ressuscita.

'Uthmān b. al-Sāj a dit, citant Muḥammad al-Kalbī, qui citait Abū Sāliḥ, lequel citait Ibn 'Abbās :

Esdras fils de Sarūḥā, c'est celui dont Dieu a parlé dans son Livre: «Et comme celui qui passa près d'une ville détruite de fond en comble. Il dit: "Comment Dieu fera-t-il revivre celle-ci, maintenant qu'elle est morte?" Dieu le fit mourir pendant cent ans, puis le ressuscita.» (2, 259)

Premier récit: mort et résurrection

Sa'īd b. Bashīr a dit, citant Qatāda, qui citait Ka'b —

et Sa'īd b. Abī 'Arūba, citant Qatāda, qui citait Hasan —

et Jubayr, citant Ḍaḥḥāk, qui citait Ibn 'Abbās —

et 'Abdallāh b. Ismā'īl al-Suddī, citant son père, qui citait Mujāhid, le tenant d'Ibn 'Abbās, qui le tenait de Wabb b. Munabbih —

chacun m'a rapporté l'histoire d'Esdras, certains étant plus abondants ou plus fidèles que les autres :

Esdras était un homme juste et sage. Il partit un jour vers une propriété qu'il cultivait. En route, il arriva près d'une mesure au moment de midi. Accablé de chaleur, il y entra. Comme il était sur un âne, il en descendit. Il avait un panier de figues et un panier de raisin. Entré à l'ombre de la mesure, il prit une écuelle, y pressa du raisin, prit du pain sec, le mit dans l'écuelle avec le jus pour le détremper et le manger. Puis il se coucha sur le dos, les pieds appuyés au mur, le regard tourné vers le toit de la maison. Il y fit un rêve: elle était détruite de fond en comble, ses habitants l'avaient abandonnée, il vit des ossements desséchés et il dit: «Comment Dieu fera-t-il revivre celle-ci, maintenant qu'elle est morte?», non qu'il doutât que Dieu puisse la faire revivre, mais il avait dit cela à cause de son étonnement. Alors Dieu lui envoya l'ange de la mort qui saisit son âme; Dieu le laissa mort pendant cent ans, puis le ressuscita. Pendant ces cent années, beaucoup de choses et d'événements se produisirent chez les Israélites.

Dieu envoya un ange près d'Esdras. Il créa son cœur pour qu'il puisse comprendre, ses yeux pour qu'il voie et comprenne comment Dieu fait revivre les morts. Puis il lui redonna sa forme tandis qu'il regardait; il recouvrit ses os de chair, de peau et de poils, puis il y souffla l'esprit. Tout cela, il le voyait de ses yeux et le comprenait avec son cœur. Enfin il se mit assis et l'ange lui dit: «Combien de temps es-tu resté?» Il dit: «Je suis resté un jour ou une partie de jour.» En effet, il s'était endormi au début de la journée, vers midi, et il avait été ressuscité à la fin de la journée, avant le coucher du soleil. C'est pourquoi il dit: «Une partie de jour», c'est-à-dire: cela n'a pas fait un jour complet. Mais l'ange lui dit: «Non, tu es resté cent ans. Regarde ta nourriture et ta boisson, elles ne se sont pas gâtées» (sa nourriture étant le pain sec, sa boisson le jus de fruit; l'expression «elles ne se sont pas gâtées» signifie: Elles ne se sont pas altérées, les figues et le raisin avaient gardé toute leur fraîcheur). Comme il ne voulait pas croire en son cœur, l'ange lui dit: «Tu ne veux pas croire à ce que je t'ai dit? Regarde ton âne.» Il regarda: les os de son âne étaient desséchés et cariés. L'ange appela les os de l'âne; ils répondirent en arrivant de tout côté pour qu'il les remette en place sous les yeux d'Esdras; puis il les garnit de vaisseaux et de nerfs, les recouvrit de chair, puis avec la permission de Dieu la

peau et les poils repoussèrent par-dessus. Enfin l'ange souffla dessus et l'âne se leva, dressant la tête et les oreilles vers le ciel et se mettant à braire, car il pensait que la résurrection était arrivée. C'est la parole de Dieu: «*Regarde ton âne — c'est pour que nous fassions de toi un signe pour les hommes —, et regarde les ossements, comment nous les relevons et comment nous les revêtons de chair.*» Quand cela lui apparut clairement, il dit: «*Je sais que Dieu peut tout*», ressusciter les morts, etc.

Ensuite Esdras monta sur son âne et alla chez lui. Mais les gens ne le reconnurent pas. Lui non plus ne les reconnut pas, ni les maisons. Il allait tout intrigué et arriva chez lui; il trouva une vieille femme aveugle et paralysée, âgée de cent vingt ans. Elle avait été servante chez eux. Quand Esdras les avait quittés, elle avait vingt ans. Elle l'avait donc bien connu. Avec la vieillesse, elle était devenue infirme. Esdras lui dit: «*Dis donc, est-ce la maison d'Esdras?*» — «*Oui, dit-elle, c'est la maison d'Esdras.*» Et elle dit en pleurant: «*Je ne l'ai pas revu depuis tant et tant d'années; personne ne parle plus de lui; les gens l'ont oublié.*» — «*Je suis Esdras*», dit-il. — «*Grand Dieu! Esdras, nous l'avons perdu depuis cent ans sans jamais entendre parler de lui.*» — «*Je suis Esdras, Dieu m'a fait mourir pendant cent ans, puis il m'a ressuscité.*» Elle dit: «*La prière d'Esdras était exaucée. Quand il pria pour la guérison des malades et des infirmes, ils étaient guéris. Alors toi, prie Dieu qu'il me rende la vue pour que je te voie. Si tu es Esdras, je te reconnaîtrai.*»

Esdras pria, passa ses mains sur les yeux de la vieille, qui furent guéris, et il la prit par la main en lui disant: «*Lève-toi, avec la permission de Dieu.*» Dieu lui libéra les pieds et elle se redressa, guérie, comme si elle s'était dégagée d'une entrave. Elle le regarda alors et dit: «*J'atteste que tu es Esdras.*»

Elle alla rejoindre les Israélites qui tenaient leurs réunions et assemblées. Il y avait là un fils d'Esdras, vieillard de cent dix-huit ans, et des fils de son fils, tous des anciens dans l'assemblée. Elle s'adressa à eux: «*Voici Esdras, qui est revenu chez vous.*» Ils la prirent pour une menteuse, mais elle dit: «*Je suis une telle, votre servante; il a prié son Seigneur, qui m'a rendu la vue et m'a libéré les pieds. Il a affirmé que Dieu l'a fait mourir pendant cent ans, puis l'a ressuscité.*» Le gens se levèrent, allèrent jusqu'à lui et le regardèrent. Son fils déclara: «*Mon père avait une tache noire en forme de croissant de lune entre les épaules.*» Il découvrit ses épaules: la tache était bien là comme son fils l'avait dit. Ils furent alors certains que c'était Esdras.

Or Nabuchodonosor avait brûlé la Torah, il n'en subsistait rien, à part ce que les hommes avaient pu retenir. Ils dirent à Esdras: «*Écris-la pour nous*», car, de son temps, personne ne la connaissait mieux que lui.

Au temps de Nabuchodonosor, son père Sarūhā avait enterré la Torah dans un endroit que seul Esdras connaissait. Il les emmena à cet endroit. Ils creusèrent et dégagèrent la Torah. Mais les feuilles étaient pourries et l'écriture s'était effacée. Alors il s'assit à l'ombre d'un arbre, entouré par les Israélites. Il restitua pour eux la Torah: deux flammes descendirent du ciel et entrèrent dans son corps; alors il se souvint de la Torah et la restitua pour les Israélites. Depuis cela, les Israélites ont dit: «*Esdras est fils de Dieu*», cela à cause des deux flammes, du fait qu'il restitua la Torah et qu'il se chargea de diriger les Israélites.

C'est dans la région du Sawād qu'il restitua la Torah, dans le monastère de Hizqil¹². Le village où il mourut s'appelle Sābdābāk.

12. L'éd. Khoury lit «*Hirqil*». Le Sawād est au sud de l'Irak. Dayr Hizqil (le «*monastère d'Ézékiel*») se trouvait entre Basra et 'Askar Mukram (Khouzistan). Dans son encyclopédie géographique *Mu'jam al-Buldān*, Yāqūt (début XIII^e siècle) met ce lieu en relation avec les versets coraniques 2, 243 et 259.

Ibn 'Abbās a dit:

C'est arrivé comme l'a dit la parole de Dieu: «*pour que nous fassions de toi un signe pour les hommes*», c'est-à-dire pour les Israélites: en effet, il siégeait avec ses fils dans les assemblées, ils étaient vieux et lui, il était jeune. Car il était mort à l'âge de quarante ans et Dieu l'avait ressuscité jeune, tel qu'il était au moment de sa mort.

Et Ibn 'Abbās a dit: Il fut ressuscité après l'époque de Nabuchodonosor. *Ḥasan a dit de même.*

Et quand Dieu eut imposé aux Israélites après Nabuchodonosor et ce qu'ils subirent de sa part et de la part d'Antiochus...

Deuxième récit: plaider devant Dieu

Abū Ilyās a dit, citant Wabb b. Munabbih:

Esdra se mit debout pour intercéder près de Dieu en faveur des Israélites. Il rappela la grande épreuve et la catastrophe qui les avaient frappés, et tout ce qu'ils avaient subi successivement du fait des deux rois Nabuchodonosor et Antiochus¹³. Il dit:

Seigneur, tu as créé la terre par ta parole et elle a existé, selon ta volonté.

Ensuite, à partir d'elle, tu as créé par ta puissance le corps d'Adam, puis tu y as soufflé de ton esprit et il est devenu un être humain harmonieux. Tu as demandé aux anges de se prosterner devant lui, tu l'as fait habiter dans le paradis que tu avais créé de ta main. Puis tu lui as donné un commandement; il t'a désobéi; alors tu l'as exclu du paradis et tu as décidé qu'il mourrait, ainsi que sa descendance après lui. Mais après sa désobéissance et son exclusion du paradis, la faiblesse qui l'avait amené à te désobéir n'est pas sortie de lui.

Ensuite tu as tiré de lui une descendance de laquelle n'était pas sortie la faiblesse qui amène les pécheurs à te désobéir.

Ensuite, de sa descendance, tu as tiré Noé et, à sa prière, tu as fait périr les créatures à cause de leur infidélité.

Ensuite, dans la descendance de Noé, tu as choisi Abraham; dans celle d'Abraham, Isaac; dans celle d'Isaac, Jacob.

Ensuite, tu as fait sortir d'Égypte la famille de Jacob; tu as délaissé l'Égypte pour t'occuper d'eux et tu les as installés dans le Shām; puis tu as fait descendre ton Livre sur eux et tu as fait alliance avec eux.

Ensuite tu as choisi David, puis Salomon après lui à qui tu as ordonné de bâtir ton temple sacré à partir de ce qui est à toi; sur terre tu lui as soumis les hommes, les djinns et les démons et il a bâti ce temple pour que ton nom y soit invoqué et que tes créatures t'y célèbrent.

Les fidèles de ce temple t'ont désobéi, mais ils ne sont pas les premiers à t'avoir désobéi. Tu les as punis à cause de leur désobéissance. Tu les as livrés à un maître qui a tué tes prophètes, détruit ton temple et brûlé le Livre que tu avais fait descendre. Tes fidèles ont été humiliés, tes ennemis ont été les plus forts.

Chose étonnante, Seigneur. Comment as-tu réduit tes fidèles à la soumission et rendu forts tes ennemis? Chose étonnante... À quoi nous a servi d'être appelés tes fidèles si nous

13. Nabuchodonosor s'empara de Jérusalem en 587 av. J.-C.; Antiochus IV la transforma en cité grecque en 167.

les sommes les esclaves de tes ennemis, la chose de ceux qui te désobéissent? Comment est-ce possible, Seigneur?

*

*Sa'īd a dit, citant Qatāda, qui citait Ḥasan —
et Hishām b. Ḥassān, citant Ḥasan —
et Jubayr, citant Daḥḥāk, qui citait Ibn 'Abbās — certains étant plus sûrs que d'autres:*
Esdras fut le premier prophète qui parla du *qadar*.
Ils ont dit:

Quand Dieu fit venir son serviteur Moïse pour s'entretenir avec lui, celui-ci lui dit: «Seigneur, si tu voulais être obéi, tu serais obéi; si tu voulais qu'on ne te désobéisse pas, personne ne te désobéirait. Toi, tu aimes qu'on t'obéisse. Or, en ce cas-ci, on te désobéit.»

Dieu répondit: «Moïse, je suis ainsi: les serviteurs ne m'interrogent pas sur ce que je fais, c'est eux qui seront interrogés¹⁴.»

Il voulut reposer la question à son Seigneur, mais celui-ci le congédia.

Ibn 'Uyayna a dit, citant 'Amr b. Ṭāwūs, qui citait Abū Hurayra, lequel le tenait du prophète:

Adam et Moïse se querellèrent. Moïse dit: «Adam, toi notre père, tu nous as rendus malheureux, tu nous as mis hors du paradis.» Adam lui dit: «Moïse, c'est toi que Dieu a choisi comme messenger et pour qui il a écrit la Torah de sa main. Or, selon ce qu'il t'a appris dans la Torah, depuis combien de temps avait-il décidé que je commettrais cette désobéissance afin qu'il me chasse du paradis?» — «Depuis mille ans.» — «Et tu me blâmes pour une chose que Dieu avait décidée pour moi mille ans avant ma création!» Et Adam l'emporta sur Moïse.

Ensuite ce fut le temps de Jésus. Il apporta des signes et accomplit des miracles. Et il dit: «Seigneur, tu es très grand. Si tu voulais être obéi, tu serais obéi; si tu voulais qu'on ne te désobéisse pas, personne ne te désobéirait. Toi, tu aimes qu'on t'obéisse. Or, en ce cas-ci, on te désobéit.» Dieu lui dit: «Jésus, je suis ainsi: mes serviteurs ne m'interrogent pas sur ce que je fais, c'est eux qui seront interrogés.»

Il voulut reposer la question, mais Dieu le congédia et il se retira.

Après quoi, Jésus rassembla les disciples et leur dit: «Vous les disciples, le *qadar* est le secret de Dieu. Ne posez pas de question sur le secret de Dieu.»

Et quand Dieu eut ressuscité Esdras après l'avoir fait mourir pendant cent ans, celui-ci dit: «Seigneur, tu es très grand. Si tu voulais être obéi, tu serais obéi; si tu voulais qu'on ne te désobéisse pas, personne ne te désobéirait. Toi, tu aimes qu'on t'obéisse. Or, en ce cas-ci, on te désobéit.» Dieu lui dit: «Esdras, je suis ainsi: les serviteurs ne m'interrogent pas sur ce que je fais, c'est eux qui seront interrogés.»

Il voulut reposer la question, et Dieu le congédia mais il ne se retira pas.

Et Dieu dit: «Esdras, tu veux m'interroger sur le fondement de ma science? Alors, par ma Force! j'efface ton nom de la liste des prophètes.» Et il effaça son nom de la liste des prophètes, il n'est plus mentionné avec eux.

*

14. Coran 21, 23: «On ne l'interroge pas sur ce qu'il fait, c'est eux qui seront interrogés.»

Reprise du deuxième récit

Un jour donc, il se tenait debout et il dit: «Seigneur, il y a une chose qui me tracasse.» Dieu lui envoya un ange qui lui dit: «Esdras, qu'est-ce qui te tracasse?» Il dit: «Seigneur, le fait que tu aies livré les Israélites, les fils de tes prophètes, à des adorateurs du feu; ils ont tué, ils ont fait des captifs; ils ont détruit le temple que tu t'étais choisi; ils ont brûlé ton Livre, que ton prophète Moïse avait apporté. Comment est-ce possible, Seigneur?»

L'ange lui dit: «Esdras, Dieu — qu'il soit béni et exalté — te dit: Tais-toi, en quoi cela te concerne-t-il?» Alors il dit à l'ange: «Intercède pour moi auprès de Dieu.» Et l'ange lui dit: «Toi, va te recueillir en prière, puis interroge ton Seigneur.» Il pria pendant quarante jours, puis il interrogea son Seigneur, qui s'adressa à lui:

«Esdras, les Israélites ont tué mes prophètes et bafoué mes lois sacrées. Alors je les ai livrés à un peuple n'espérant aucune récompense de ma part, ne craignant aucune sanction de ma part, plus habile qu'eux en matière de châtement. Bref, je les ai livrés à Nabuchodonosor et aux adorateurs du feu.»

Il dit: «Seigneur, tu es un juge équitable et tu ne t'écarteras pas du droit. Pourtant, tu as châtié le peuple à cause des fautes des élites et les petits à cause des fautes des grands. Comment est-ce possible, Seigneur?»

Alors Dieu dit à Esdras: «Va dans un lieu désertique. Ma parole viendra à toi.»

Il y alla, un ange le rejoignit et lui dit:

– Esdras, ton Seigneur te dit: Peux-tu empoigner un paquet de soleil?

– Non.

– Peux-tu mesurer une quantité de lumière?

– Non.

– Peux-tu peser du vent?

– Non.

– Peux-tu rapporter un caillou des profondeurs de la septième mer?

– Non.

– De la même façon, tu ne peux pas avoir la connaissance du caché, — je veux dire: la connaissance que Dieu possède.

Ensuite, Dieu livra Esdras au soleil qu'il attira au-dessus de lui et qui le grilla; puis à un sol qui lui brûla les pieds. Sa douleur fut extrême et il crut mourir, pensant que c'était la punition des questions qu'il avait posées. Mais un arbre se dressa près de lui et il y courut. De l'eau coulait dessous. Il s'y lava et se reposa à l'ombre. Les yeux lourds, il s'endormit profondément.

Dieu le livra alors à des fourmis qui montèrent sur ses jambes. Une fourmi le piqua. Il se réveilla et frotta ses jambes l'une contre l'autre, tuant un grand nombre de fourmis, grosses et petites. Dieu s'adressa alors à lui:

– Esdras, pourquoi as-tu tué ces fourmis?

– Seigneur, il y en a une qui m'a piqué!

– Esdras, une fourmi t'a piqué et tu as tué un grand nombre de fourmis, grosses et petites!?

*

Ibn Jarīh a dit, citant 'Abd al-Wahhāb b. Mujāhid, qui citait son père:

Quand Esdras se réveilla, il incendia la fourmilière. Dieu s'adressa à lui:

- Esdras, dis-moi quel tort elles t'ont fait pour que tu incendies la fourmilière à cause d'une petite douleur. Une seule fourmi t'a mordu.
 – Seigneur, une seule fourmi m'a mordu, mais avec la force des autres!

*

Et donc Esdras comprit que Dieu lui donnait là une parabole. Et il dit: «Seigneur, tu es ainsi et le fond de ta science et de ta puissance est inaccessible.»

Et Dieu dit:

«Esdras, tu as affirmé que je suis un juge équitable et que je ne m'écarte pas du droit quand je traite mes serviteurs; tu as affirmé de même que je châtie le peuple à cause des fautes des élites et les petits à cause des fautes des grands.

Esdras, je ne châtie pas le peuple pour les fautes des élites avant que les gens ne commettent le mal en cessant d'ordonner le bien et d'empêcher le mal. Je châtie le peuple pour les fautes et les désobéissances commises; je punis les élites pour les fautes du peuple et je les précipite en enfer; je punis les gens du peuple quand ils omettent d'ordonner le bien et d'empêcher le mal, car cela, ils peuvent le faire. Le jour de la résurrection, j'examinerai leurs actions. Ceux que j'aurai déjà punis en ce monde pour avoir omis d'ordonner le bien et d'empêcher le mal, à eux le repos. Quant aux petites gens, je les prendrai à la date normale prévue et de façon douce, pour les admettre en mon repos.»

Esdras dit: «Tu es ainsi, mon Dieu.»

Et son Seigneur lui dit: «Lève-toi, Esdras, retourne vers ton peuple et pars vers ta ville. Car j'ai accepté ton intercession en leur faveur et je vais les faire rentrer là-bas.»

Et Dieu les rassembla. Il les délivra de la main de leurs ennemis et les rassembla à Jérusalem en excellente condition. Puis Dieu rappela Esdras à lui.

*

... Après cela, Dieu les livra à Siṭūs (*sic*) fils de Vespasien le Romain (Isbasiyānūs al-Rūmī), qui prit Jérusalem, conformément à la parole de Dieu: «*Si vous recommencez, nous recommencerons*» (17, 8). De fait, ils avaient recommencé à se rebeller et il recommença à les punir. Tīṭūs (*sic*) fit une expédition contre eux et les vainquit; il tua leurs combattants; il emporta les trésors du temple et y jeta des cadavres; il emporta les vases qui s'y trouvaient et ils sont dans le Trésor public à Rome.

C'est à leur propos qu'est descendu le verset suivant: «*Qui est plus injuste que ceux qui ont empêché qu'on invoque le nom de Dieu dans ses sanctuaires et qui ont concouru à les détruire? Ceux-là, ils ne devraient y entrer qu'en tremblant de peur*» (2, 114). Il s'agit des Romains. Et aujourd'hui, aucun "Romain" n'entre dans le temple sans avoir peur, sans se sentir étranger; à la vue du temple, ils déchirent leurs vêtements et se lamentent, puis ils y entrent. «*À eux la honte en ce monde*» (*id.*), c'est-à-dire que les combattants des "Romains" seront tués et leurs enfants faits prisonniers quand Dieu ouvrira la ville à la communauté de Mohammed à la fin des temps. «*Et dans l'autre monde un grand châtiement*» (*id.*), c'est-à-dire le châtiement de l'enfer le jour de la résurrection.

'Abd al-Karīm Abū Umayya a dit, citant son grand-père, qui citait Muḥammad b. al-Hanafīyya (Dieu lui fasse miséricorde):

Un "calife" des Israélites, des Banū Hishām, résidera à Jérusalem; il remplira la terre de justice autant qu'elle avait été remplie d'injustice, à savoir Jérusalem; (ce sera) un

jeune comme on n'en aura jamais vu auparavant; il règnera pendant quarante ans; les "Romains" seront à sa disposition pour gérer ses affaires sept ans avant la fin de son califat. Puis ils trahiront, eux qui sont coutumiers de la trahison. Ils se réuniront à son sujet, puis ils se mettront d'accord, et il y mourra dans l'affliction.¹⁵

Ensuite, après lui, l'autorité reviendra à un homme des Banū Hāshim. Il les vaincra; il prendra Constantinople et Rome; il en fera sortir ses trésors, la Table de Salomon fils de David, et il en ornera Jérusalem pour la restaurer telle qu'elle était et il y résidera.

Alors sortira le Dajjāl en son temps. Puis Jésus fils de Marie descendra et la communauté priera derrière lui.

Jubayr a dit: Ces choses-là se sont passées durant la période intermédiaire.

Idrīs a dit, citant Wabb b. Munabbih: Elles se sont passées entre Jésus et Salomon.

Et Dieu sait mieux ce qu'il en est.

Ensuite vint l'affaire de Zacharie, de Jean et de Marie.

* *
*
*
*

Ce texte n'est pas fait pour être lu d'une seule traite. Il se présente comme une compilation et, à la manière d'une pièce de théâtre, il signale les entrées des différents intervenants. Pour le lire tel qu'il se donne, nous distinguerons donc la voix de chacun afin d'entendre les uns répondre aux autres et de reconstituer en quelque sorte les éléments d'un dossier.

PLAIDER DEVANT DIEU (WAHB B. MUNABBIH)

Ces pages forment la couche la plus ancienne. Wahb b. Munabbih (env. 650-730) était *qādī* à Sanaa, au Yémen, et grand lecteur de la Bible et de la littérature apparentée, qu'il récrivait selon les normes de l'islam. Son œuvre fut transmise par ses neveux, ainsi que par les descendants de sa fille (Abū Ilyās ici mentionné est le fils de celle-ci), qui devaient plus tard s'établir à Bagdad.¹⁶

Son texte est interrompu par deux fois: une première fois pour commenter le fait qu'Esdras ose poser des questions à Dieu, une deuxième fois pour réagir à la "parabole" de la fourmi. Après chaque interruption, le texte repart avec un simple *thumma* («et donc») sans que l'*isnād* soit répété.

15. La traduction de ce paragraphe est problématique.

16. Sur Wahb b. Munabbih, voir A.-L. DE PRÉMARE, «Wahb b. Munabbih, une figure singulière du premier islam», *Annales HSS*, mai-juin 2005, p. 531-549; ainsi que notre article: «L'évangile selon Wahb b. Munabbih et sa famille», *Mideo* 28 (2010), p. 127-203.

On sait que Wahb ne se contentait pas d'entendre et de rapporter (comme le faisaient les traditionnistes), mais il lisait et il écrivait. Il le dit et on peut vérifier dans les textes de lui qui nous restent comment il a lu et réécrit le livre de *Job* ou les évangiles. Ici, il est clair qu'il a lu le *Quatrième Esdras*¹⁷.

Le début est identique. Dans sa prière, Esdras fait mémoire des grands noms de l'histoire sainte d'Adam à Salomon, énumération dans laquelle Wahb insère à propos d'Adam un détail venu du Coran: «Tu as demandé aux anges de se prosterner devant lui» (2, 34; 7, 11, etc.)

Le Temple a été détruit parce que les fidèles ont désobéi à Dieu; mais, se demande Esdras, les autres peuples se conduisent-ils mieux? (cf. IV Esd 3, 28-36).

Dieu ne refuse pas les questions d'Esdras; par l'intermédiaire d'un ange, il va lui apporter des réponses auxquelles il doit se préparer par la prière, le jeûne et une retraite hors de la ville (cf. IV Esd 5, 13).

On trouve même une citation littérale. Pour amener Esdras à prendre conscience de ses limites, l'ange lui demandait de «peser le poids du feu et de mesurer la mesure du vent» (IV Esd 4, 5). Dans le texte de Wahb, l'ange le met au défi de mesurer la lumière et de peser le vent. Le remplacement du feu par la lumière est l'indice que Wahb a pris connaissance de *IV Esdras* dans la version syriaque; en effet, en syriaque, «feu» se dit *nūr*, mot qui signifie «lumière» en arabe¹⁸.

Mais si Wahb a emprunté un schéma global et quelques détails à un texte qu'il connaissait, il y a apporté sa touche personnelle. Voyant l'enfer surpeuplé qui se profilait à l'horizon, l'auteur de *IV Esdras* pensait que Dieu aurait mieux fait de ne pas créer les hommes. Wahb, qui avait été nommé juge à Sanaa sous le calife 'Umar II (717-720), met en scène un Esdras se demandant si Dieu juge les hommes d'une façon équitable et conforme au droit. Chacun en effet devrait être jugé pour ses actes personnels; or dans la crise politique majeure que traverse l'islam depuis l'assassinat du calife 'Uthmān (656), le peuple paie souvent pour les querelles entre les chefs. «Tu as châtié le peuple à cause des fautes des élites et les petits à cause des fautes des grands. Comment est-ce possible, Seigneur?»

Avec de telles réflexions, Wahb intervenait dans la querelle politico-théologique de l'époque, la querelle du *qadar*. C'était en effet une affaire politico-théologique, car la question: «La liberté humaine peut-elle résister à la volonté toute-puissante

17. V. COMERRO, «Le *Quatrième Esdras* et la littérature islamique», *Revue d'Histoire et de Philosophie Religieuses*, 80(2000) p. 137-151, a mis en synopse le texte arabe de Wahb et le texte latin de *IV Esdras*.

18. Le même passage, avec la même transformation, se trouve dans le texte de Wahb sur *Job* (cf. J.-L. DÉCLAIS, *Les premiers musulmans face à la tradition biblique. Trois récits sur Job*, Paris, L'Harmattan, 1996, p. 166.

de Dieu?» avait pour corollaire: «Est-il permis de contester la conduite des califes puisqu'ils sont en place par la volonté de Dieu?»

Quelques textes cités par Ch. Bouamrane¹⁹ se passent de commentaire. Pour les uns, «les sujets doivent considérer "l'émir des croyants et la blessure qu'il fait comme le destin. Personne ne peut incriminer ce qui vient de lui".» D'autres protestent: «Ces rois versent le sang des croyants, s'approprient illégitimement le bien d'autrui et disent: Nos actions arrivent par suite du *qadar*.» 'Amr ibn al-'Āṣ aurait posé cette question à Abū Mūsā al-Ash'arī: «Pourquoi Dieu punit-il l'homme après l'avoir contraint à pécher?» Les deux étaient des acteurs majeurs de la crise puisqu'ils furent désignés comme arbitres après la bataille de Siffin (657) pour régler le conflit entre 'Alī et Mu'āwiya.

Ma'bad al-Juhanī, qui dénonça le premier l'arbitraire du pouvoir sacralisé, fut exécuté à Damas en 699. Ghaylān, qui osait soutenir que «la légitimité du calife reposait avant tout sur le fait d'être un bon musulman», le fut en 733. Dans son lointain Yémen, Wahb ne fut pas à l'abri. Un ami lui dit un jour: «J'aurais aimé que tu n'aies pas écrit sur le *qadar*.» — «Moi aussi, par Dieu! j'aurais aimé cela!» On le comprend, puisque cela lui valut un emprisonnement et une bastonnade à laquelle sa vie ne résista pas.

La famille et les amis firent tout pour laver sa mémoire et ainsi rendre possible la transmission de son œuvre. On lui attribua par exemple cette phrase: Dans tous les livres sacrés qu'il a lus, qu'ils soient canoniques ou apocryphes, il aurait trouvé que: «Celui qui s'attribue à soi-même un quelconque acte de volonté est déjà un incroyant!» Un autre assure que, sur la porte de sa maison à Sanaa, il avait placé cette inscription: *Mā shā' Allāh! Lā quwwa illā bi-Llāh*²⁰ («Ce que Dieu veut! Pas de force sinon en Dieu!»)

Quelle réponse Esdras reçoit-il? Quelles règles et quelle procédure le jugement divin observe-t-il? Autrement dit, quelle solution Wahb propose-t-il à la question de la justice souveraine de Dieu et de la responsabilité de l'homme? «*Esdras, je ne châtie pas le peuple pour les fautes des élites avant que les gens ne commettent le mal en cessant d'ordonner le bien et d'empêcher le mal. Je châtie le peuple pour les fautes et les désobéissances commises; je punis les élites pour les fautes du peuple et je les précipite en enfer; je punis les gens du peuple quand ils omettent d'ordonner le bien et d'empêcher le mal, car cela, ils peuvent le faire.*» Ordonner le bien et empêcher le mal (*al-amr bi-l-ma'rūf wa-l-nahy 'an il-munkar*), c'est un devoir qui incombe à la communauté musulmane

19. Cheikh BOUAMRANE, *Le Problème de la liberté humaine dans la pensée musulmane*, Paris, Vrin, 1978, p. 16.

20. YĀQŪT, *Mu'jam al-Buldān*, Beyrouth, Dār Sādir, 1957, III, p. 430 (article *Ṣan'ā*)

dans son ensemble et à chacun de ses membres en particulier (*cf.* Coran 3, 104-110, etc.). Certes il est parfois impossible à un simple particulier d'empêcher un puissant de nuire ou simplement de lui adresser des remontrances. C'est pourquoi un hadith expliquait que chacun pouvait remplir son devoir selon une certaine graduation: «Quiconque parmi vous voit quelque chose de répréhensible doit le changer avec la main; s'il n'est point capable de le faire ainsi, qu'il le fasse par la langue; si cela lui est encore impossible, qu'il le fasse dans le cœur: c'est le minimum de la religion²¹.»

«Cela, ils peuvent le faire», dit Wahb. Si donc un châtiment s'abat sur tout un peuple et touche les grands et les petits, c'est que les petites gens ont été soit tacitement d'accord avec les fautes des chefs, soit indifférentes à leur conduite. Mais Dieu ne confond pas pour autant les uns et les autres. Les élites coupables sont vouées à l'enfer. Quant aux peuples, ils supportent sur terre les conséquences de leur passivité et ce sera pour eux un châtiment suffisant.

Voilà quelle serait la jurisprudence suivie par le juge Wahb b. Munabihh s'il était transféré de son tribunal de Sanaa à la Cour suprême du Dernier Jour.

MORT ET RÉSURRECTION (ISHĀQ B. BISHR)

Les pages de Wahb sont ici précédées d'un récit composé environ un siècle plus tard. L'*isnād* prévient qu'il s'agit d'un texte élaboré à partir de quatre sources différentes. Cet arrangement n'est pas l'œuvre de 'Umāra, ni celle de Wathīma son père. En effet, au XIV^e siècle, **Ibn Kathīr** publiera le même texte avec un *isnād* beaucoup plus précis:

Ishāq b. Bishr a dit:

Sa'īd b. Bashīr nous a raconté, citant Qatāda, qui citait Ka'b —

et Sa'īd b. Abī 'Arūba, citant Qatāda, qui citait Ḥasan —

et Muqātil et Jubayr, citant Daḥḥāk, qui citait Ibn 'Abbās —

et 'Abdallāh b. Ismā'il al-Suddī, citant son père, qui citait Mujāhid, le tenant d'Ibn 'Abbās,

et Idrīs qui le tenait de son grand-père Wahb b. Munabbih.

Ishāq a dit: Tous ceux-ci m'ont rapporté le récit sur Esdras, certains ajoutant au récit des autres.

Abū Ḥudhayfa Ishāq b. Bishr n'est pas un inconnu. Originaire du Khorasan, il fut un auteur fécond, mais seul son livre sur les Histoires des prophètes (*Mubtada' al-Dunyā wa-Qiṣaṣ al-Anbiyā'*) eut un succès durable. Il en existe un manuscrit à Oxford (Bodleian, Huntingdon 388) qui contient la première partie de l'œuvre, de la création à Abraham.

21. Cité par L. GARDET, *La Cité musulmane*, Paris, Vrin, 1976, p. 184-188.

Sous l'empire abbasside, le temps est venu de rassembler, de coordonner et de normaliser les traditions qui se sont développées depuis plus d'un siècle dans les divers centres de l'islam. Cela donnera les grands commentaires, les collections de hadiths, les encyclopédies historiques, pour ne parler que de ce qui concerne les sciences religieuses. On voit ici Iṣḥāq b. Bishr à l'œuvre. Il a à sa disposition plusieurs textes venant de ses prédécesseurs: Sa'īd b. Bashīr (de Basra, m. en 786), Sa'īd b. Abī 'Arūba (de Basra, m. en 772), Muqātil (de Merv, m. en 767), le fils de Suddī (de Koufa, le père étant décédé en 745) et Idrīs ibn Sinān le Yéménite, petit-fils (ou arrière-petit-fils) de Wahb b. Munabbih. Il recueille ainsi des traditions placées sous le patronage d'autorités de la première génération de l'islam (Ka'b al-Aḥbār, Ibn 'Abbās) ou de celle qui suivit (Ḥasan al-Baṣrī, Wahb b. Munabbih) et il peut établir une synthèse normalisée qui deviendra la source des vulgarisations ultérieures.

Son récit se lit sans difficulté. On notera les points suivants:

Esdras n'est pas en arrêt devant les ruines d'une ville, mais il a un rêve dans la mesure délabrée où il s'est abrité de la chaleur.

Il ne se réveille pas d'un long sommeil, car il n'est pas resté endormi, mais il est bel et bien devenu un cadavre décomposé. Il va donc être "recomposé". Mais comment être témoin de sa propre résurrection puisqu'on est mort? Les narrateurs ont donc imaginé une première résurrection partielle, celle des yeux et celle du cœur (siège de l'intelligence dans l'anthropologie sémitique); ainsi le mort pourra voir et comprendre comment son propre corps revient à la vie.

C'est une vieille servante de la famille qui reconnaît celui qui revient après une longue absence, un thème classique depuis l'Odyssée.

On ne peut pas vérifier que la Torah redonnée par Esdras est bien exactement celle d'autrefois, l'unique exemplaire qui avait échappé à Nabuchodonosor n'ayant pas résisté à l'humidité du sol. Mais tout le monde a vu les deux flammes célestes entrer dans le corps du scribe et cela suffit pour attester que son texte est authentique. Dans d'autres récits, on peut comparer le texte restauré par Esdras avec un vieux texte retrouvé dans une cachette (la Torah n'était donc pas totalement perdue!), ou avec l'exemplaire conservé dans l'arche d'alliance quand celle-ci redescend du ciel.

Il y a là très peu d'éléments d'origine biblique: les noms d'Esdras (sous sa forme coranique de 'Uzayr) et de Nabuchodonosor; une représentation réaliste de la résurrection qui peut évoquer la vision des ossements desséchés dans Ézékiel (37, 7-10); l'enfouissement des objets du culte par Jérémie (une légende racontée en 2 Macc 2; ici, il s'agit de l'enfouissement de la Torah par le père d'Esdras).

La littérature juive apocryphe a fourni davantage.

L'intrigue provient des *Paralipomènes de Jérémie*: quelqu'un reste endormi pendant des décennies et revient chez lui. Il y a des différences: Abimélek était resté endormi, Esdras est passé par la mort et on peut assister au processus de la résurrection; l'âne a été introduit, ce qui permet un contraste entre ses ossements desséchés (qui attestent la réalité et la durée de la mort) et l'état de fraîcheur des fruits. Dans *Paral. Jr.*, les fruits sont restés frais alors que leur saison est passée, et cela suffit pour qu'Abimélek comprenne ce qui s'est passé.

La finale est un écho de *IV Esdras*. Esdras était «assis sous un chêne» quand une voix l'appela à se préparer à la mort et qu'il demanda d'écrire d'abord la Loi et tous les livres saints (*IV Esd* 14,1-26); avant d'écrire, il reçut une coupe à boire: «Son contenu était comme de l'eau, mais sa couleur était semblable au feu» (*id.*, 14, 39). Ici, il est assis «à l'ombre d'un arbre» et «deux flammes» descendues du ciel lui confèrent l'inspiration céleste. Mais, nous l'avons vu, même s'il en avait modifié la tonalité, Wahb, une des sources d'Ishāq b. Bishr, avait retenu la grande plaidoirie d'Esdras, les questions qu'il adressait à Dieu et le dialogue qui s'ensuivait. Le compilateur n'a pas jugé utile d'en assurer la transmission, ni même d'y faire allusion...

Ces quelques éléments hérités des Écritures antérieures ne sont pas l'essentiel. La composition d'Ishāq b. Bishr est totalement islamique. Quelques détails rédactionnels le montrent: Esdras guérit la vieille servante «avec la permission de Dieu» (*cf.* Coran 3, 49, etc.); on le reconnaît grâce à une tache noire entre les épaules, analogue à celle qu'avait Muḥammad et qui était, disait-on, le «sceau de la prophétie». Et surtout le récit tout entier est comme un arc tendu entre deux versets coraniques; il part de 2, 259 pour aboutir à 9, 30; le personnage dont il parle, c'est ce «passant» anonyme revenu à la vie après une mort de cent ans et ce 'Uzayr divinisé à tort par les Israélites.²²

LA COMPOSITION DE FĀRISĪ

Notre texte n'est pas seulement la juxtaposition de ces principaux récits. Il présente une introduction, des interpolations et une conclusion qui méritent un examen attentif. Représentant peut-être le travail de 'Umāra ou de son père Wathīma, elles disent comment ceux-ci ont reçu ce qui leur avait été transmis.

22. Le processus ira à son terme avec, par exemple, le cheikh Muḥammad Mutawalli al-Sha'rawī (1911-2005) qui, dans le chapitre intitulé '*Uzayr* de ses *Qiṣaṣ al-Anbiyā'* (Le Caire, Maktabat al-Turāth al-Islāmī, s.d., tome IV, p. 2301-2316), fait uniquement un commentaire de ces deux versets sans autre élément narratif. La rupture avec la tradition biblique est consommée.

L'introduction propose quelques brèves notices pour situer le personnage d'Esdras dans la chronologie islamique des prophètes, dans l'histoire israélite et dans le texte coranique.

Une première notice énumère neuf affaires qui ont lieu pendant la *fatra*, cette période intermédiaire (cf. Coran 5, 19) qui s'écoulait entre les missions de deux prophètes, ici entre le temps de Jérémie et celui de Zacharie, Jean et Jésus. On notera cependant que la moitié d'entre elles sont à placer non pas dans la période entre Jérémie et Jésus, mais dans celle qui sépare Jésus de Muḥammad. La deuxième notice dit qu'Esdras aussi a vécu pendant cette période; ce n'est pas une précision futile, car s'il en est ainsi, Esdras n'était donc pas prophète, ce qui annonce ce que le même Sa'īd va dire quelques pages plus loin: Esdras aurait été effacé de la liste des prophètes. Une troisième notice, qui jouit de l'autorité de Wahb en matière de culture biblique, rappelle qu'avant la venue de Jésus, il y avait des prophètes en Israël. Alors, Esdras serait-il l'un d'entre eux? Voilà finalement une question sur laquelle on ne prétendra pas en savoir plus que Dieu.

Une quatrième information résume tout ce que la littérature apocryphe a développé à son sujet: il avait une connaissance exceptionnelle de la Torah et il osa poser des questions sur la Toute-Puissance de Dieu.

Les deux dernières notices identifient Esdras avec ce personnage auquel le Coran (2, 259) fait allusion de façon anonyme: l'homme qui demeura cent ans dans la mort après avoir vu une ville en ruines.

Fārisī peut alors donner le grand récit d'Ishāq b. Bishr dont nous avons parlé plus haut. Et il pourrait se contenter de ce texte qui se suffit à lui-même. Esdras est mort, on sait où trouver son tombeau. Deux sentences d'Ibn 'Abbās forment une conclusion acceptable. On peut fermer le dossier et passer au chapitre suivant. C'est d'ailleurs ce que le texte semble faire: une phrase un peu gauche commence par une conjonction temporelle («quand»), parle de quelque chose qui s'est passé après Nabuchodonosor, puis sous Antiochus, mais elle s'arrête brusquement sans proposition principale. Dans le manuscrit, on voit au bout de la ligne la lettre *tā'*, puis une lettre indéchiffrable et on passe à autre chose: un *ismād* en grosses lettres rouges introduit le texte transmis par la famille de Wahb. L'insertion est plutôt violente et maladroite puisque la phrase interrompue semble reprendre six pages plus loin avec la mention de Titus et de Vespasien. La présence de Nabuchodonosor et d'Antiochus dans la phrase interrompue aurait-elle amené Fārisī à accrocher ici le texte d'Abū Ilyās qui commence par la mention de ces deux rois?

Quant au texte de Wahb, il n'est pas donné d'une seule traite. Il est interrompu par deux fois pour faire place d'abord à une composition théologique très schématique,

garantie par des autorités incontestables (Ibn 'Abbās et Ḥasan al-Baṣṣī), ensuite à une brève illustration de l'incident de la fourmi. Ce texte avait sa logique et son unité. Qui a introduit à l'intérieur une sorte de commentaire critique? Serait-ce déjà la famille elle-même, Abū Ilyās ou son fils 'Abd al-Mun'im, qui, à Bagdad, mettait l'héritage du grand-père aux normes en vigueur afin qu'il continue à faire partie du patrimoine religieux reconnu? Est-ce 'Umāra al-Fārisī ou son père Wathīma? Ni l'un ni l'autre n'ont pu se mettre à l'école des trois traditionnistes qui sont au bout des trois *isnād*-s combinés (Sa'īd b. Abī 'Arūba, Hishām b. Ḥassān et Jubayr), mais ils ont pu lire l'histoire dans quelque recueil.

Les trois temps de la leçon théologique ne suivent pas la chronologie puisqu'Esdras intervient après Jésus. Moïse, Jésus et Esdras posent à Dieu la même question: Pourquoi permet-il que les hommes lui désobéissent et commettent le mal? Dieu répond avec un verset du Coran (21, 23): On ne me pose pas de questions, c'est moi qui en poserai un jour! Moïse et Jésus aimeraient bien en savoir plus, mais ils comprennent qu'il ne faut pas insister. En revanche, Esdras se permet de revenir à la charge; il le paie de sa dignité de prophète. On voit que cette leçon prend le contrepied de Wahb qui, conformément à *IV Esdras*, montrait comment Dieu acceptait les questions d'Esdras et daignait y répondre.

Cette leçon en trois temps est elle-même interrompue par un hadith prophétique qui dégage Adam de toute responsabilité: si la Torah est antérieure à la création du monde et raconte déjà la faute du premier homme, comment celui-ci aurait-il pu éviter de jouer le rôle qui avait été écrit pour lui? Adam sort vainqueur de la dispute et Moïse n'a plus qu'à ramasser ses reproches.

Plus loin, quand il est question de l'incident de la fourmi, le texte est encore interrompu. Piqué par une fourmi, Esdras a écrasé toutes celles qu'il a pu et on lui reproche d'avoir exercé des représailles collectives²³. «Dieu, dit le Coran (2, 26), n'a pas honte de proposer en parabole un moustique.» Esdras comprend que cette affaire de fourmis est une parabole qui vise sa propre attitude: lui qui pose des questions au juge divin, qu'il commence par regarder son comportement vis-à-vis des fourmis! On a alors introduit dans le texte une version légèrement modifiée du même hadith; au reproche qui lui est adressé, Esdras répond en mettant en avant la responsabilité collective des fourmis.

Tout ce travail sur les textes n'était pas un jeu gratuit, car la question de la Toute-Puissance de Dieu était loin d'être un sujet abstrait, débattu paisiblement entre théologiens détachés des soucis de ce monde. Les premières sociétés musulmanes faisaient

23. Dans le *Ṣaḥīḥ* de Bukhārī, ce hadith a trouvé naturellement place au chapitre qui traite du *jihād*.

la cruelle expérience que l'instauration d'une Loi, même supposée révélée, ne suffisait pas à assurer la paix intérieure.

Où est, dans ce désordre, le gouvernement de Dieu? Où est la sagesse divine? Dieu sait-il ce qui se passe en ce monde, et s'Il le sait, comment le sait-Il? Il faut répondre à ces questions et on ne peut se satisfaire de l'attitude de ceux qui disent qu'on n'interroge pas Dieu, qu'Il fait ce qu'Il veut sans avoir de raisons, ainsi qu'Il l'a révélé Lui-même: «On ne l'interroge pas sur ce qu'Il fait; ce sont eux qui seront interrogés» (21, 23) et encore: «Si Dieu l'avait voulu, ceux qui vinrent à leur suite ne se seraient pas entretués après avoir reçu les Preuves, mais ils ont divergé et parmi eux les uns ont cru, les autres ont été infidèles. Si Dieu avait voulu, ils ne se seraient pas entretués. Mais Dieu fait ce qu'Il veut» (2, 153). On se demande quel écho un tel verset pouvait avoir dans le cœur d'hommes qui vivaient une période troublée. Si Dieu permet des tueries, et même les veut, en connaît-Il le mal? Ou bien, ce qui est un mal pour l'homme, est-il indifférent à Ses yeux? Ou encore, est-ce un bien du seul fait qu'Il le veut? (Roger ARNALDEZ, *Les grands Siècles de Bagdad*, Alger, 1985, p. 128.)

Telles étaient les questions que les *mutakallimūn* (ceux qui devaient «parler», *kalām*, de Dieu) ne pouvaient pas éviter, à leurs risques et périls d'ailleurs, puisque Wahb b. Munabbih périt sous la bastonnade pour avoir parlé du *qadar*.

Avec son texte polyphonique, Fārisī ne cherche pas à transmettre des traditions anciennes dans leur authenticité matérielle comme le ferait un érudit moderne; il les met en situation dans les débats de l'époque.

Le choix des deux appendices répond à la même logique. Apparemment ils viennent trop tôt; une logique purement chronologique placerait ce type d'informations après le chapitre sur «Zacharie, Jean et Marie» puisqu'ils parlent du sort de Jérusalem dans l'empire romain (païen, puis chrétien) et sous les califes musulmans. Mais l'histoire d'Esdras se terminait par le retour du peuple dans une Jérusalem restaurée «en excellente condition»; il n'était donc pas illogique d'indiquer ici ce que devait être le destin de cette ville rebâtie.

Le premier appendice est construit à partir de deux versets du Coran. L'un («si vous recommencez, nous recommencerons») est tiré du début de la sourate 17, dont les versets 2-8 évoquent schématiquement toute l'histoire des Israélites comme une alternance de forfaits et de châtements; les commentateurs se demandent quels forfaits furent commis (généralement des meurtres de prophètes, Isaïe, Zacharie, Jean...) et qui fut l'instrument des châtements divins (Nabuchodonosor, Antiochus IV, Titus, et finalement Muḥammad lui-même quand il régla le sort des tribus juives de Médine)²⁴. L'autre verset (2, 114) s'en prend aux chrétiens qui empêchent

24. Cf. J.-L. DÉCLAIS, *Un Récit musulman sur Isaïe*, Paris, Cerf, 2001, p. 50-54, 152-153.

les Juifs de prier dans leur Temple et qui ont même collaboré avec ceux qui l'ont détruit. Dans son *Commentaire*, Ṭabarī n'hésite pas à écrire en le prenant à son compte et non comme une tradition qu'il rapporterait: «Les chrétiens ont cherché à détruire le Temple de Jérusalem; ils ont aidé Nabuchodonosor dans cette entreprise et, après le retour de Nabuchodonosor dans son pays, ils ont interdit aux fidèles israélites d'y prier.» Le court-circuit chronologique est impressionnant, surtout de la part de quelqu'un qui fut l'auteur d'une encyclopédie historique monumentale. Il peut néanmoins s'expliquer. La mémoire juive n'avait pas pardonné aux Édomites, les voisins du sud, d'avoir été les alliés des Babyloniens lors du siège de Jérusalem (cf. Ps 137, 7 et le "petit prophète" Abdias); or dans la lecture midrashique, Édom, c'est-à-dire Ésaü, le frère-ennemi de Jacob-Israël, représentait Rome; puisque l'empire romain était devenu officiellement chrétien, que la législation romaine interdisant aux Juifs de venir à Jérusalem restait plus ou moins en vigueur, il était facile, en supprimant toute perspective chronologique, de reprocher aux chrétiens d'avoir été les ennemis des Juifs depuis Nabuchodonosor, soit six cents ans avant le Christ. Mais désormais, nous dit-on, les choses ont changé; depuis l'avènement de l'islam, l'esplanade du Temple a retrouvé toute sa splendeur à Jérusalem et ce sont les «Romains» qui s'y sentent étrangers²⁵.

Le deuxième appendice est d'un autre style. Non plus un résumé du passé et un constat du présent. Mais un oracle prophétique ouvert sur des perspectives eschatologiques.

Il est attribué à Muḥammad ibn al-Ḥanafīyya, qui n'est pas n'importe qui. C'était un fils que 'Alī avait eu d'une captive ayant vécu dans une tribu hanafite. Après la mort tragique de Ḥusayn (680) et le désistement de Ḥasan, les partisans de 'Alī avaient reporté leurs espoirs sur lui. Son soutien le plus actif fut un certain Mukhtār (tué en 687). Lui-même mourut en 701. Mais ses partisans, les «kaysāniyya», affirmaient qu'il était toujours vivant sur le mont Raḏwā, entre Médine et la mer Rouge, d'où il reviendrait pour rétablir la justice sur terre. Il n'est pas étonnant qu'on ait mis sous son patronage cet oracle qui commence comme une prophétie *ex eventu* (les relations entre les Juifs et les Romains), annonce la future conquête de Constantinople et de Rome par les musulmans («Banū Hāshim») et conclut par les affirmations classiques de l'eschatologie musulmane sur l'intervention du *Dajjāl* («l'Antichrist») et le retour final de Jésus.

25. Cf. J.-L. DÉCLAIS, «Jusqu'à ce que vienne...» Traditions islamiques anciennes sur le Temple», *Mélanges de science religieuse* (Lille), 54 (1997) 73-97.

Tout oracle prophétique doit contenir son lot d'obscurités pour exercer la sagacité des interprètes. À qui donc faisaient allusion les auteurs de cet oracle en prédisant la venue d'un jeune «calife» israélite qui serait issu des *banū Hishām*. Hishām est un prénom arabe courant, sans équivalent en hébreu ou dans l'histoire du judaïsme. Faut-il y voir une allusion plus ou moins cryptée à la dynastie des Hasmonéens (en hébreu, *Hashmôn*, mais le *h* initial est différent) qui régna à Jérusalem à partir de 142 avant notre ère et à laquelle succéda Hérode? Parmi les rois hasmonéens, on n'en connaît guère qui corresponde à la définition de ce jeune «calife» promoteur de toute justice; seule une femme, Salomé Alexandra, veuve d'Alexandre Jannée, a laissé le souvenir d'un règne de paix et de prospérité proverbiale (elle régna de 76 à 67). Les Romains profitèrent des querelles entre ses deux fils pour intervenir dans les affaires du pays avec les conséquences que l'on sait; cela commença par une alliance, mais cela finit dans les hostilités.

Quand cet oracle est rédigé, les musulmans ont chassé de Jérusalem le pouvoir romano-byzantin; Constantinople ne sera prise que plusieurs siècles après. Attribuer cette victoire éclatante aux Hachémites plutôt qu'aux musulmans en général, c'est affirmer le rôle central dévolu à la famille de Muḥammad dans l'histoire de l'islam et donc contester le pouvoir des Umayyades de Damas, car à La Mecque, Umayya, leur ancêtre, ne faisait pas partie des Banū Hāshim, mais des Banū 'Abd Shams. Sans oublier que Muḥammad ibn al-Ḥanafīyya eut un fils Abū Hāshim en qui certains mirent leur espoir (les *Hāshimiyya*), mais qui mourut sans laisser de descendant.

En concluant son chapitre sur Esdras par cet oracle, Fārisī laisse peut-être parler ses sympathies chiïtes.

2. Quelques siècles plus tard...: Tha'labī

Nous continuons notre parcours en passant du IX^e siècle de Fārisī père et fils au XI^e siècle de Tha'labī.

Abū Ishāq Aḥmad al-Tha'labī de Nishapour (m. 1035) est bien connu pour son commentaire du Coran et surtout pour son recueil d'Histoires des prophètes intitulé '*Arā'is al-Majālis* («les précieuses leçons») ²⁶. Après une longue «leçon» sur Salomon, l'auteur en annonce une autre «sur Nabuchodonosor et ce qui se rapporte à lui, à savoir Isaïe, Jérémie, Daniel et Esdras». Aux chapitres sur Daniel, succède un

26. Voir e.a. l'ancienne édition: Ibn Ishāq Aḥmad Ibn Muḥammad Ibrāhīm AL-THA'LABĪ, *Qīṣaṣ al-anbiyā'*, Le Caire, Maktabat al-Jumhūriyya al-'arabiyya, s.d., p. 192-193.

chapitre sur «celui qui passa près de la ville détruite de fond en comble» (Coran 2, 259). Qui était ce personnage? Esdras? Jérémie? De quelle ville parle-t-on? De Jérusalem ou d'une autre? Et l'auteur puise dans les traditions désormais bien en place des éléments de récit illustrant chaque réponse possible. Et il ajoute un autre chapitre: «Complément de l'histoire d'Esdras. Ce qu'il est devenu après son retour chez lui». On y trouve trois légendes parlant d'Esdras qui restaure la Torah et des Juifs qui le déclarent «fils de Dieu».

Selon la **première légende**, pour punir les Israélites, Dieu leur enlève l'arche sacrée (*al-tābūt*) et les frappe d'une maladie intestinale qui leur fait oublier la Torah. Esdras supplie Dieu de lui rendre la mémoire. Une lumière céleste pénètre en lui et il peut redire aux autres le texte sacré. Alors l'arche redescend du ciel et chacun constate que le texte d'Esdras est identique à celui qui était déposé dans l'arche.

Selon la **troisième légende**, Nabuchodonosor a tué tous les «lecteurs» de la Torah. Ignorant qu'Esdras, encore un enfant, la connaissait déjà, il l'épargne. Plus tard, après s'être endormi dans la mort pendant cent ans, Esdras revient à Jérusalem et enseigne la Torah au peuple. Quelqu'un se rappelle alors que son grand-père avait caché la Torah dans une jarre enfouie dans un jardin et chacun peut constater la fidélité du texte d'Esdras.

Quant à la **deuxième légende**, la voici:

Suddī et Ibn 'Abbās ont dit, selon la recension de 'Ammār²⁷:

Si les Juifs ont dit cela, c'est parce que les Amalécites (*al-'Amāliqa*) les avaient vaincus, les avaient tués et avaient pris la Torah. Les savants survivants avaient fui et avaient enterré la Torah dans les montagnes et ailleurs. Esdras s'en alla dans les montagnes parmi les bêtes sauvages. Il pria au sommet des montagnes sans se mêler aux gens et ne redescendait que les jours de fête. Il se mit à pleurer en disant: «Ô Seigneur, tu as laissé les Israélites sans aucun savant.» Il pleura tellement que ses paupières retombèrent.

Un jour, il descendit pour la fête. À son retour, une femme lui apparut près d'une des tombes qui se trouvaient là. Elle pleurait en disant: «Ah! Qui me nourrira? Qui me vêtira?» Esdras lui dit: «Eh toi, crains Dieu, aie patience et contente-toi de ce que tu as. Ne sais-tu pas que la mort est le chemin de tout le monde?» Il ajouta:

– Malheureuse! Qui te nourrissait et t'habillait avant cet homme? (à savoir son mari qu'elle pleurait).

– Dieu.

– Eh bien, Dieu est vivant, il ne meurt jamais.

– Esdras, qui enseignait les savants avant qu'il y ait des Israélites²⁸?

27. Il s'agit probablement de 'Ammār b. Muḥammad (m. env. 799), neveu et héritier de Sufyān al-Thawrī (m. 778), qui lui-même avait connu al-Suddī (m. 745).

28. «*Fa-man kāna yu'allim al-'ulamā' qabl Banī Isrā'īl?*». On attendrait plutôt: «Qui enseignait les Israélites avant qu'il y ait des savants?».

– Dieu.

– Pourquoi pleures-tu sur eux alors que tu connais la loi de la mort et que Dieu est vivant et ne meurt pas?

Se voyant battu, Esdras tourna le dos. Elle lui dit: «Esdras, je ne suis pas une femme, mais je suis ce monde-ci. Dans ton oratoire, une source va jaillir et un arbre va pousser. Mange de son fruit, bois de l'eau de cette source, lave-toi et fais une prière de deux *rak'a*. Un vieillard viendra te donner quelque chose. Ce qu'il te donnera, prends-le.»

Le matin suivant, la source avait jailli dans son oratoire et l'arbre avait poussé. Il fit ce qu'on lui avait ordonné. Un vieillard vint et lui dit: «Ouvre la bouche.» Il ouvrit la bouche. Par trois fois, il y déposa quelque chose qui ressemblait à des flacons. Puis il lui dit: «Entre dans cette source et marche dedans jusqu'à ce que tu obtiennes ce que tu espères.»

Il y entra. Chaque fois qu'il levait le pied, son savoir augmentait. Quand il revint vers les gens, il connaissait la Torah mieux que personne. Il leur dit: «Israélites, je vous apporte la Torah.» Ils dirent: «Esdras, tu n'étais pas un menteur!» Il fixa un calame à chacun de ses doigts, il écrivit avec tous ses doigts et, par cœur, il acheva d'écrire toute la Torah. Il fit revivre pour eux la Torah et la tradition. À leur retour, les savants sortirent les livres qu'ils avaient enterrés et comparèrent avec la Torah d'Esdras. Ils trouvèrent celle-ci conforme. Ils dirent alors: «Dieu n'a pu lui accorder cela que parce qu'il est son fils.»

Cette femme en deuil qui donne à Esdras une leçon d'espérance semble bien un avatar de celle dont parlait *IV Esdras* (9, 26 – 10, 59), cette femme qui n'était pas une femme, mais une ville en ruine subitement reconstruite. Ici, elle est devenue la figure du monde terrestre, voué à la mort et promis à la résurrection. Comme dans *IV Esdras* également (14, 38), le héros absorbe une boisson mystérieuse avant de reconstituer les Écritures perdues.

Ainsi, des bribes de l'apocryphe juif que Wahb b. Munabbih avait lu et fait connaître en son temps, ont continué leur chemin au long des siècles, de Sanaa à Nishapour en passant par Koufa. Mais on a abandonné en route les passages sensibles qui soulevaient des problèmes doctrinaux litigieux, à savoir le plaidoyer d'Esdras devant Dieu.

3. Ibn Kathīr

Ibn Kathīr (m. 1373) aborde la question tout autrement, tant dans son commentaire (*Tafsīr al-Qur'ān al-'Azīm*) que dans sa collection d'histoires des prophètes (*al-Bidāya wa-l-Nihāya*). Disciple d'Ibn Taymiyya (m. 1328), il met en œuvre un programme critique: débarrasser les récits transmis depuis des siècles par les uns et les autres de leurs contradictions mutuelles et de tout ce qui n'est pas conforme aux canons de l'orthodoxie, à savoir le texte du Coran, les hadiths dont on peut garantir l'authenticité et les dogmes en vigueur. Il s'agissait de faire la chasse à tous les éléments soupçonnés de s'être introduits dans l'islam à partir des traditions juives,

chrétiennes ou autres et qualifiés péjorativement d'*isrā'iliyyāt*. Et c'est ainsi qu'il traite l'histoire d'Esdras.²⁹

Il a à sa disposition toutes les pièces rassemblées par Ibn 'Asākīr (1105-1175) et il peut les opposer les unes aux autres. Esdras était le fils de qui? De Jarwa? De Sūrīq? De Sarūkhā? À quelle époque vivait-il? Quelque part entre Salomon et Jésus, au temps de Nabuchodonosor? Ou bien même à l'époque de Moïse, lequel aurait refusé de le recevoir pour entendre ses questions sur la Toute-Puissance de Dieu?

Ibn Kathīr pense que Ishāq b. Bishr est «suspect» (*matrūk*), mais cela ne l'empêche pas de recopier tout son récit sur Esdras, celui que nous avons lu plus haut dans la recension de Fārisī.

Puisque le Coran dit qu'Esdras a été qualifié de «fils de Dieu», Ibn Kathīr accepte les écrits traditionnels quand ils expliquent pourquoi les Juifs ont dit cela: il aurait restauré miraculeusement la Torah qui avait été perdue. Mais il y a une chose qu'il ne peut pas accepter: qu'on dise qu'un prophète aurait failli à sa mission de prophète. Pour lui, Esdras fait partie des prophètes, c'est «bien connu» (*mashhūr*); il jouit donc du statut des prophètes tel que la réflexion musulmane l'a précisé au cours du temps et qu'Ibn Taymiyya l'a réaffirmé: un prophète est immunisé contre toute faute qui porterait préjudice à sa mission. Il serait inouï qu'un prophète ait fauté au point que Dieu en vienne à le destituer, il est impie de propager des incongruités pareilles³⁰.

Quant à ce que Ibn 'Asākīr et d'autres ont raconté en se basant sur Ibn 'Abbās, Nawf al-Bikālī, Sufyān al-Thawrī et d'autres, à savoir qu'il aurait posé des questions sur la Toute-Puissance (*al-qadar*) et que son nom aurait été effacé de la liste des prophètes, c'est sans autorité (*munkar*) et d'une authenticité douteuse (*fi ṣiḥḥatihi naẓar*); cela semble provenir des légendes juives³¹.

Certes 'Abd al-Razzāq et Qutayba b. Sa'īd ont raconté, se basant sur Ja'far b. Sulaymān, le tenant d'Abū 'Imrān al-Jawnī, qui le tenait de Nawf al-Bikālī: Dans une prière silencieuse, Esdras murmura: «Seigneur, crées-tu des créatures pour égarer qui tu veux et guider qui tu veux?» Il lui fut répondu: «Garde-toi de cette question.» Mais il recommença. Alors il lui fut dit: «Garde-toi bien de cette question, ou alors j'effacerai ton nom de la liste des prophètes. Moi, on ne m'interroge pas sur ce que je fais, c'est eux qui seront interrogés.»

Ceci laisse entendre la sanction dont il était menacé s'il avait recommencé, mais il ne fut pas effacé³².

29. Voir dans J.-L. DÉCLAIS, *David raconté par les Musulmans* (Paris, Cerf, 1999, p. 205-206) comment il réagit aux récits qui parlent du péché de David.

30. C'est ce que pensent sans doute certains éditeurs qui décident d'omettre purement et simplement le chapitre sur 'Uzayr dans leur traduction française. Ainsi: IBN KATHĪR, *Les Histoires des prophètes*, Paris, Maison d'Ennour, 2007.

31. En fait cela provient plutôt des débats sur la Toute-Puissance divine qui ont préoccupé les musulmans du premier siècle.

32. Parmi les très nombreuses éditions: Abū l-Fidā' Ismā'il IBN KATHĪR, *Qiṣaṣ al-anbiyā'*, Le Caire, Dār al-Hadīth, 2004, p. 443.

On retrouve ici un principe clairement affirmé dans le Coran: «Nous ne faisons pas de différence entre les prophètes» (2, 136.285; 3, 84; 4, 152), principe qui fait de l'islam une sorte de «mono-prophétisme» (d'après l'expression de A.-L. de Prémare). Le principe a l'avantage de la simplicité; mais il est difficile de le concilier avec la variété des personnages auxquels on attribue le titre de prophète et la grande diversité des situations auxquelles les uns et les autres ont dû faire face.

Les premiers clercs de l'islam avaient déjà eu l'occasion de s'interroger sur le cas d'un autre prophète qui faisait problème, Jonas, qui, disait le récit biblique, avait tout fait pour fuir la mission dont Dieu le chargeait. En bon connaisseur des récits bibliques, Wahb b. Munabbih écrivait³³: «Jonas fils de Mattaï était un homme juste, mais il était de nature angoissée. Quand il dut porter le fardeau d'une mission prophétique — et c'est un fardeau que bien peu supportent — il succomba sous son poids comme un chamelon qui succombe sous sa charge. Il le rejeta devant lui et il partit pour le fuir.» À quoi semble répondre ce hadith: «L'Envoyé de Dieu a dit: Ne faites pas de comparaisons entre moi et mes frères les prophètes, personne ne doit dire que je suis au-dessus de Jonas b. Mattaï³⁴.»

Esdras, un haut fonctionnaire envoyé à Jérusalem par le pouvoir impérial perse pour y promulguer la Loi qui organiserait la vie des Juifs revenus après l'Exil et définirait leur identité aux yeux de tous...

Au long des siècles, il est devenu un personnage flottant au gré des préoccupations de ceux qui lui faisaient jouer de nouveaux rôles dans des scénarios inattendus. Un peuple écrasé lui demandait d'être son porte-parole auprès de Dieu. Quelques siècles plus tard, il était mêlé malgré lui à la querelle du *qadar* divin et prié de se taire, tandis que d'autres le voyaient passer à travers la mort pour reparaître toujours jeune au milieu des siens et leur redonner le Livre dont ils avaient oublié le contenu.

On comprend qu'Ibn Kathîr, qui aimait les choses claires et bien définies, ait eu du mal à s'y retrouver. Au XIV^e siècle, qui pouvait lui expliquer que tout discours, même religieux, s'adresse d'abord à des contemporains et qu'un détour par l'histoire n'est jamais du temps perdu?

33. Cité dans le *Commentaire* de Tabarî sur Coran 21, 87.

34. AL-FĀRISĪ, *op. cit.* p. 236.